

# LES ÉPIDÉMIES DE PESTE ET LA MER À VILLEFRANCHE. LA VIERGE MARIE ET LES SAINTS PROTECTEURS : SAINT SÉBASTIEN ET SAINT ROCH (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

*Plague epidemics and the sea in Villefranche.  
The Virgin Mary and the saint protectors: saint Sebastian and saint Roch*

Jean-Pierre JARDEL\*

**Résumé.**- Au cours du Moyen Âge et des Temps modernes, de nombreux dangers de natures diverses arrivaient par la mer à Villefranche. Dans une première partie, cet article présente les menaces qui ont affecté la cité et son territoire, du XIV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle, en mettant en avant les épidémies de peste. Il indique que ce fléau a touché à plusieurs reprises Villefranche et Nice provoquant une surmortalité de la population, la médecine de l'époque étant impuissante à juguler cette maladie. Pour s'en protéger, le clergé et les fidèles faisaient appel à la Vierge Marie, à saint Sébastien et à saint Roch. Dans une deuxième partie, qui se réfère à l'hagiographie de ces deux saints et aux croyances diffusées en particulier par «La Légende dorée», cet article révèle les raisons pour lesquelles ces saints pouvaient, au même titre que la Vierge, intervenir auprès du «Tout-Puissant» afin de faire cesser ces épidémies. Dans une dernière partie, surtout fondée sur une recherche iconographique et s'appuyant, entre autres, sur l'ouvrage d'André Cane<sup>1</sup>, est présentée la localisation des diverses chapelles qui, avant la mise en place d'un lazaret en 1669, étaient dédiées à ces deux saints et formaient une barrière de protection de part et d'autre de la cité.

**Mots-clés.**- Mer, peste, chapelle.

**Abstract.**- *From the fourteenth century to the eighteenth many dangers and threats, among which numerous epidemics of plague, affected the city of Villefranche and its territory because of its location near the sea. Plague repeatedly touched Villefranche and Nice causing excess mortality, since the medicine of the time was totally powerless to face this deadly disease. To be protected the clergy and their parishioners appealed to the Virgin Mary, Saint Sebastian and Saint Roch. After a short presentation of the hagiography of these two saints and in accordance with the beliefs diffused by «The Golden Legend» this paper exposes the reasons for which the two saints could intervene as well as the Virgin Mary, in order to tentatively stop these epidemics. The last part of this paper which has privileged an iconographic research, makes it possible, by relying in particular on the work of Andre Cane<sup>2</sup>, to locate the various chapels once dedicated to them and which formed at that time a symbolic barrier of protection on both sides of the city and along the port of «la Darse», before the establishment of a first lazaretto (in 1669).*

**Keywords.**- *Sea, plague, chapel*



---

\* Professeur émérite des Universités. jeanpierre.jardel@gmail.com

1. *Histoire de Villefranche-sur-Mer et de ses anciens hameaux de Beaulieu et de Saint-Jean*. Se reporter en particulier au chapitre: «Chapelles urbaines et rurales», pp. 184-199.

## UNE MULTITUDE DE DANGERS ARRIVANT PAR LA MER

Depuis la fondation de Villefranche (*Villafranca*) par le comte Charles II d'Anjou en 1295 et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants de la cité et de ses alentours ont été confrontés à plusieurs types de dangers : les uns étaient de nature humaine, les autres étaient dus à des calamités naturelles. Il existait en effet sur la côte une piraterie active qui s'accompagnait de massacres, de pillages au cours desquels barbaresques, turcs ou bien encore catalans ou génois s'emparaient des habitants. Ces derniers, quand ils n'étaient pas tout simplement massacrés, ne pouvaient être libérés que contre rançon ou alors réduits à l'état d'esclaves. S'ajoutaient à ces razzias les dangers provoqués par les conflits armés entre belligérants multiples aux alliances changeantes : espagnols, français, turcs, piémontais, génois et anglais.

Ces confrontations entraînèrent à de nombreuses reprises les sièges de Villefranche et de Nice, avec pour conséquences un nombre important de morts et la fuite d'habitants vers des lieux plus protégés. On rappellera, par exemple, l'arrivée dans la rade de Villefranche, de la flotte de Soliman le Magnifique<sup>2</sup> commandée par le pirate turc Barberousse (khizir khayr âl-Dîn) qui, en 1543, sema la terreur dans la cité avant de mettre le siège devant Nice (fig. 1).

Des dangers tout aussi importants, sinon plus, étaient également liés à des calamités naturelles tels les coups de vent et les tempêtes, provoquant des naufrages dans la rade. À Villefranche on priait alors saint Elme, à Monaco saint Nicolas, car selon les croyances ces deux saints avaient le pouvoir d'empêcher les navires de sombrer. Mais ce sont surtout les épidémies de peste à répétition qui sévirent entre les XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, bien répertoriées par de nombreux historiens (dont Biraben, 1975), qui furent les plus dangereuses pour la cité<sup>3</sup>.

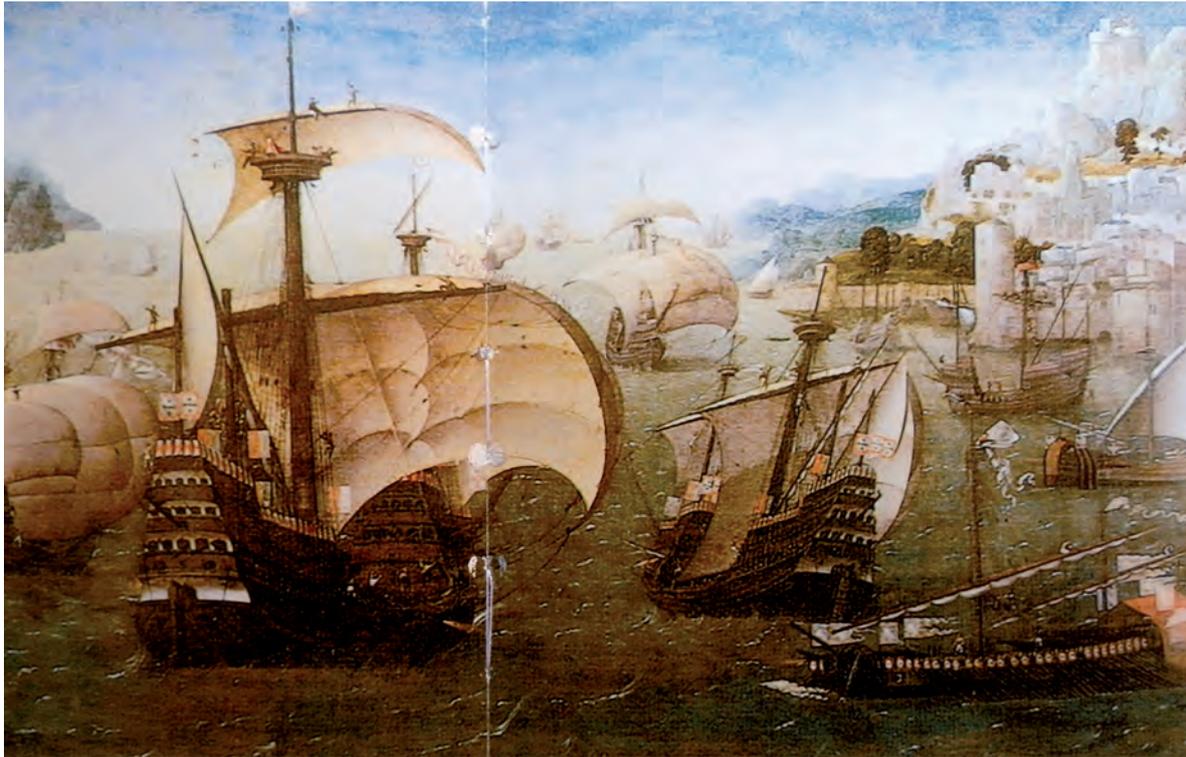
L'Occident, qui depuis le VI<sup>e</sup> siècle avait été épargné par la peste, fut de nouveau frappé par ces épidémies. Il fallait alors prendre des mesures exceptionnelles car contrairement à d'autres fléaux comme la lèpre, la peste avait un caractère collectif et meurtrier. On ne guérissait pas de la peste qui suscitait de grandes peurs, au mieux pouvait-on chercher à s'en protéger ou espérer en un miracle (Schmitt, 1984). Les habitants des cités et des villages demandaient à saint



**Fig. 1 :** Siège, en 1553, de Villefranche et de Nice par la flotte de Soliman le Magnifique. Extrait du Manuscrit de Nesuh et Metreki, musée de Topkapi, Istanbul, Turquie.  
*Suleman the Maginificent's fleet besieging Nice and Villefranche, Topkapi Museum, Istanbul.*

2. Soliman et François 1<sup>er</sup> s'étaient alliés contre Charles Quint et le duc de Savoie Charles III.

3. Dans leur ouvrage *Chronologie Illustrée de l'Histoire du Comté de Nice*, M. Bourrier et G. Colletta ont recensé 16 épidémies de peste ayant touché Villefranche, Nice et le Comté, entre 1347 et 1650.



**Fig. 2:** La flotte portugaise dans la rade de Villefranche, accompagnant l'infante Béatrice. Tableau de Cornelius Anthonisz, datant de 1530.

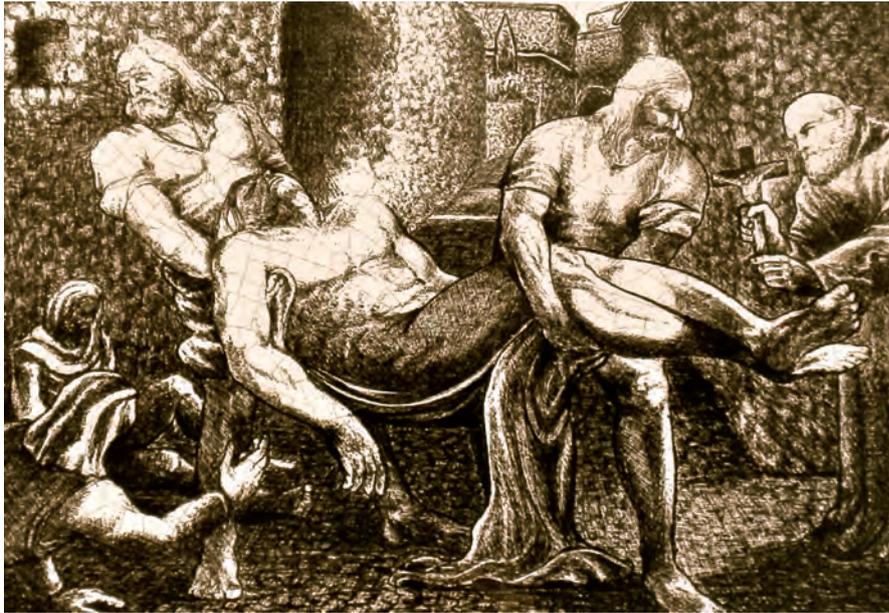
*The Portuguese fleet in Villefranche escorting the Infanta Beatrice (Painting of Cornelius Anthonitz, 1530).*

Sébastien ou bien à saint Roch - souvent par l'entremise de manifestations collectives diverses : pèlerinages, processions de reliques ou bien d'images de la Vierge ou des saints, d'intercéder auprès du « Tout-Puissant » pour qu'il mette fin à ces épidémies perçues comme des punitions divines pour les fautes commises.

La peste pouvait souvent arriver par la mer. C'est ainsi qu'en 1437 elle fut transmise par des soldats de retour d'un siège de Monaco durant lequel ils étaient intervenus lors d'un conflit entre cette cité et le duc de Milan soutenu par les troupes savoyardes. Des soldats pestiférés ayant débarqué dans la zone actuelle du Port de la Santé, l'épidémie se répandit non seulement à Villefranche mais également à Nice et au-delà en Provence, provoquant des milliers de morts, décimant villages et cités. On compta jusqu'à huit mille morts à Nice (J.-J. Antier, 1970), et Villefranche perdit alors plus de la moitié de sa population.

Par ailleurs, en 1521, une flotte portugaise de 25 navires (fig. 2) accompagnant l'infante Béatrice du Portugal – venue à Villefranche pour épouser le duc de Savoie Charles III (1504-1553) – fut à l'origine d'une nouvelle épidémie transmise par les marins et les dignitaires qui formaient sa cour. Cette épidémie, qui dura de façon intermittente six années (1521-1527), se transforma en pandémie et s'étendit à la Provence et au Languedoc.

Auparavant la fameuse « Peste Noire » de 1348 s'était propagée non seulement à l'ensemble de l'Europe, où elle demeura à l'état endémique, mais aussi à l'Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Elle avait été transmise dans plusieurs ports méditerranéens par les équipages de navires génois entrés en contact, lors d'un affrontement, avec des combattants mongols porteurs de cette maladie infectieuse. On estime qu'elle entraîna la mort de 30 à 50% de la population en Europe, autrement dit une surmortalité considérable (Caron, 1977). La médecine de l'époque ignorant les causes de la maladie était loin de pouvoir intervenir pour la juguler. Les décès étant extrêmement



**Fig. 3 :** Mise en terre d'un pestiféré dans une fosse commune. Mosaïque du jardin exotique d'Eze (A.-M.) (photo. J.-P. Jardel).

*The burial of a plague victim in a pauper's grave. Mosaic, Exotic garden, Eze (A.-M.).*

nombreux il fallait se débarrasser au plus vite des corps que l'Eglise interdisait de brûler ; les cimetières étant saturés on les enterrait alors, hors les murs, dans des fosses communes (fig. 3).

Cette mortalité excessive provoquait également des disettes et des famines, les terres n'étant plus cultivées faute de bras suffisants comme ce fut le cas à Villefranche. Ce sont les chevaliers de Rhodes (futurs chevaliers de Malte), arrivés dans la rade en 1527 qui, avec leurs galères, purent ravitailler à cette époque la population survivante en allant chercher des denrées jusqu'en Sicile.

Il fallut attendre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, après la construction du Lazaret en 1669 et la mise en quarantaine des navires, des marchandises et des passagers, pour que les épidémies cessent de se propager<sup>4</sup>. En Provence, la dernière épidémie fut signalée en 1720, elle concernait essentiellement Marseille et sa région et fit plus de 100 000 morts. En 1722 les « barrières » érigées contre la peste furent levées sur le littoral provençal et niçois.

Durant ces périodes d'épidémies, il n'était pas facile de vivre sur le territoire de Villefranche et de ses hameaux, territoire appelé pendant très longtemps « *Olivo* », sans doute en raison de la présence dominante d'oliviers dans la végétation locale très réduite. Mais il est également vrai que l'usage de ce vocable « *Olivo* » était fort ancien puisqu'on évoquait déjà le port d'*Olivula* (*Olivulam Portus*) à l'époque romaine et que le village « refuge », construit au-delà de l'aire Saint Michel pour échapper aux expéditions des Maures, fut appelé « *Montolivo* ».

## LA LÉGENDE DORÉE, LA VIERGE ET LES SAINTS PROTECTEURS

Afin de se protéger des multiples dangers venant de la mer, les habitants de la cité de Villefranche et du territoire d'Olivo, rescapés des razzias, des massacres, des famines ou des épidémies de typhus, de choléra et surtout du fléau de la peste, ont longtemps fait appel à la religion et aux croyances diffusées en particulier par *La Légende dorée* (*Legenda Aurea*). Il s'agit d'un ouvrage écrit entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, archevêque de Gênes, racontant la vie de cent quatre-vingts saints et saintes chrétiens, ainsi que des épisodes de l'histoire de Jésus et de la Vierge Marie. Ce livre, publié originellement en latin et traduit tardivement en français, a

4. Se reporter à *La Darse retrouvée*, ASPMV, Édit. Serre, 2012, p. 33. Voir également *Le Lazaret de Villefranche-sur-Mer*, édité par l'ASPMV, 2018 (aspmv@darse.fr).



▲ **Fig. 4** : La chapelle de La Madone Noire, quartier des Serres, Villefranche-sur-Mer (photo J.-P. Jardel).

*Black Madona chapel, quartier des Serres, Villefranche-sur-Mer.*



**Fig. 5** : Saint Sébastien et saint Roch. Tableau de François Bréa, vers 1550-1555. Église Sainte Rosalie. Tourette-Levens (A.-M.).

*San Sebastian and san Rocco. Painting of François Brea, around 1550-1555. ▶*

inspiré la réalisation d'un très grand nombre de tableaux, de retables, de fresques, de peintures murales et de bas-reliefs, dans toute la chrétienté du Moyen Âge à nos jours.

Nombre de saints à la vie légendaire étaient considérés non seulement comme des protecteurs possibles, mais également comme des intercesseurs auprès du « Tout Puissant », au même titre que la Vierge Marie désignée très souvent par les vocables de « Notre-Dame » ou de « Madone ». C'est ainsi qu'il y avait sur le territoire de Villefranche une chapelle « Notre Dame des Grâces », située à proximité du couvent des Capucins, une chapelle « Notre Dame d'Olivo » au hameau de Beaulieu, et la chapelle de « La Madone Noire » (fig. 4) au quartier des Serres à Villefranche. Ce culte de la Vierge que l'on implorait lors des moments difficiles se référait en particulier au miracle survenu à Rome en 590, lors de la peste dite « de Justinien ». On raconte que l'épidémie s'arrêta après qu'une procession, montrant l'image de la Vierge Marie, fut organisée dans la ville. Ce culte de l'image, qui commençait à se répandre, favorisait l'organisation et la multiplicité des manifestations collectives.

Dans son ouvrage consacré à Villefranche-sur-Mer, A. Cane<sup>5</sup> signale que la chapelle de La Madone Noire était devenue un lieu où les marins venaient en pèlerinage afin de solliciter la protection de la Vierge avant de s'embarquer pour des missions lointaines et dangereuses. Il s'agit d'un édifice de dimensions modestes comme l'était la majorité des chapelles rurales construites au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>.

Après avoir dépouillé de nombreux documents notariés ou archivés A. Cane a pu dénombrer une quinzaine de chapelles édifiées sur le territoire d'Olivo entre les XIV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Certaines d'entre elles ont été restaurées, d'autres ont totalement disparu, quelques-unes se trouvent de nos jours réduites à l'état de vestiges. Parmi ces dernières on notera la présence de deux chapelles, l'une dédiée à saint Sébastien, l'autre à saint Roch (fig. 5).

5. A. Cane, *op. cit.*, p. 193.

6. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a été transformée en chapelle privée abritant le caveau de la famille Olmi.

Les cultes de saint Sébastien et de saint Roch s'étaient largement implantés dans le comté de Nice, en particulier à Villefranche et à Nice<sup>7</sup>. À Nice, existaient une chapelle Saint-Sébastien près de la Porte Pairolière et une chapelle Saint-Roch près de la Porte Marine. Des rues et un quartier de cette ville portent encore les noms de ces deux saints que le peintre François Bréa a représentés côte à côte sur un tableau exposé à l'église Sainte Rosalie de Tourette-Levens.

### SAINT SÉBASTIEN : L'INTERCESSEUR

En se référant à *La Légende dorée*, dans laquelle l'hagiographie de saint Sébastien est en grande partie le fruit de l'imagination de Jacques de Voragine, on apprend que ce personnage était militaire de métier et un ami de l'empereur Dioclétien. Mais ayant pris en trop grande considération la foi des Chrétiens, il aurait fortement déplu à l'empereur qui le condamna à être percé de flèches sur la place publique. De nombreux peintres inspirés par ce récit ont représenté, chacun à leur manière, la scène du martyr de saint Sébastien<sup>8</sup> (fig. 6).

Selon le récit de J. de Voragine, Sébastien ayant guéri de ses blessures aurait été de nouveau mis à mort, puis jeté dans un « cloaque » afin que l'on ne découvre pas son cadavre et que les Chrétiens ne puissent honorer son martyr. Dans l'hagiographie du saint, l'auteur de *La Légende dorée* poursuit son récit en notant qu'une terrible épidémie de peste ayant touché la cité de Pavie, un ange se serait manifesté pour dire aux habitants de cette ville que : « l'épidémie s'arrêterait quand un autel dédié à saint Sébastien serait édifié ». Ce qui fut fait et l'épidémie cessa.

Le clergé, qui s'inspirait de ces récits pour préparer ses sermons, joua un rôle important dans la diffusion de l'image de ce saint martyr qui pouvait intercéder auprès du « Tout-Puissant » afin de faire cesser cette maladie. C'est ainsi que sur un tableau peint en 1497 on voit saint Sébastien, percé de flèches, s'agenouiller devant Dieu pour l'implorer de mettre fin à ce fléau (fig. 7). C'est en raison de ce pouvoir d'intercession que de très nombreuses communautés villageoises firent édifier des chapelles qui lui furent consacrées<sup>9</sup>.

### SAINT ROCH : LE SAINT THÉRAPEUTE

Il existait également, d'une manière concomitante, des chapelles dédiées à saint Roch, saint thérapeute et martyr, qui avait également la réputation de pouvoir intervenir lors des épidémies de peste bubonique. Sa vie a été racontée par Jehan Phélipot en 1494. Dans ce récit hagiographique saint Roch, natif de Montpellier, est présenté comme un être extrêmement pieux, miséricordieux envers les pauvres et les orphelins, toujours prêt à soigner les malades. Dans l'iconographie religieuse, il a souvent l'aspect d'un pèlerin « romieu », ce qui signifie un pèlerin qui se rendait à Rome, la ville éternelle. Son récit de vie signale qu'en arrivant dans la cité papale il aurait été confronté à une épidémie de peste de grande ampleur et qu'il serait intervenu pour guérir les malades en faisant un simple signe de croix.

Après avoir quitté Rome, alors qu'il était sur le chemin de retour vers sa ville natale, il aurait contracté à son tour la peste bubonique<sup>10</sup> (fig. 8). La légende raconte qu'il fut guéri

7. Les habitants de Nice, en 1632, avaient pourtant choisi sainte Rosalie comme patronne pour les protéger du fléau de la peste.

8. Parmi les peintres les plus célèbres ayant représenté la scène du martyr, on citera, entre autres, Botticelli, Rubens, Raphaël, Delacroix.

9. Il existe toujours, dans l'ancien comté de Nice, à l'entrée des villages, des chapelles Saint-Sébastien et Saint-Roch, par exemple à Saint-Etienne-de-Tinée, à Clans, au Broc, à Roure, à Saint-Martin-Vésubie.

10. Il existe trois formes de peste : bubonique, pulmonaire et septicémique. La peste bubonique résulte de l'inflammation d'un ganglion (le bubon) après la piqûre d'une puce. Au Moyen Âge, les pestes étaient surtout buboniques ou septicémiques.



6



7



8

**Fig. 6:** Le martyr de saint Sébastien Peinture d'Hans Holbein l'Ancien (École allemande, vers 1516).

*The martyr of San Sebastian. Painting of Hans Holbein the Elder, German School around 1516.*

**Fig. 7:** Saint Sébastien intercède auprès du « Tout Puissant ». Tableau de Josse Lieferinxe (1497) (Walters Art Museum, Baltimore, USA).

*San Sebastian intercedes with "the Almighty" by Josse Lieferinxe (1497).*

**Fig. 8:** Saint Roch en pèlerin pestiféré, montrant un bubon sur sa jambe gauche.

*San Rocco when plague victim, showing a bubon on his left leg.*

miraculeusement par l'intervention d'un chien et d'un ange, mais arrêté par des soldats et accusé d'être un espion au service du pape, il mourut en martyr dans une prison. Le fait que saint Roch puisse être atteint également par la maladie mortelle a été interprété comme étant un signe de Dieu, désirant mettre le saint à l'épreuve, afin de lui rappeler qu'il avait seul le pouvoir de guérir.

Le culte de saint Roch aurait pris son essor au cours du XV<sup>e</sup> siècle période pendant laquelle les épidémies de peste furent de plus en plus fréquentes. C'est ainsi que sur le littoral méditerranéen ces dernières – qui se sont succédé jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle – auraient favorisé les actes de dévotion destinés à saint Roch aux dépens de ceux qui étaient adressés à saint Sébastien.

## LOCALISATION DES CHAPELLES DÉDIÉES À SAINT SÉBASTIEN ET À SAINT ROCH : UN CORDON SANITAIRE POUR LA CITÉ

### LES CHAPELLES CONSACRÉES À SAINT SÉBASTIEN

Les documents écrits consultés et une recherche iconographique confirment qu'à Villefranche, dans les limites communales actuelles<sup>11</sup>, il n'y avait pas une, mais deux chapelles dédiées à saint Sébastien, afin de faire barrage aux épidémies qui pouvaient arriver par voie terrestre, ou par voie maritime c'est-à-dire par la rade et le « port de Villafranca ».

### UNE PREMIÈRE CHAPELLE SAINT-SÉBASTIEN

Une première chapelle consacrée à saint Sébastien – dont il ne reste que quelques vestiges – se trouvait à proximité immédiate du bassin de la Darse. Son existence a été mentionnée pour la première fois en 1463, sur le revers d'un parchemin où il est noté en latin : *Fundatio capellaniae S. Sebastiani in loco S. Stefani*, ce qui peut se traduire par : « Fondation de la chapellenie Saint-Sébastien près du lieu de Saint-Stéphane » (fig. 9).

En fait, cette note fait mention de la création d'une « *capellaniae S. Sebastiani* » et non pas d'une chapelle en tant que telle. Le terme « *capellaniae* » désigne la création – par le biais d'une dotation ou d'une donation - d'une charge de chapelain ou de clerc pour desservir une chapelle, ici très vraisemblablement celle qui fut dédiée à saint Sébastien. A. Cane situe cet édifice religieux hors les murs, à l'ouest de la cité, à proximité de l'église rurale S. Stefani (Saint-Estèphe ou Saint-Estève)<sup>12</sup>. À cette date, la citadelle n'était pas encore édifiée, elle ne le sera qu'à partir de 1554.

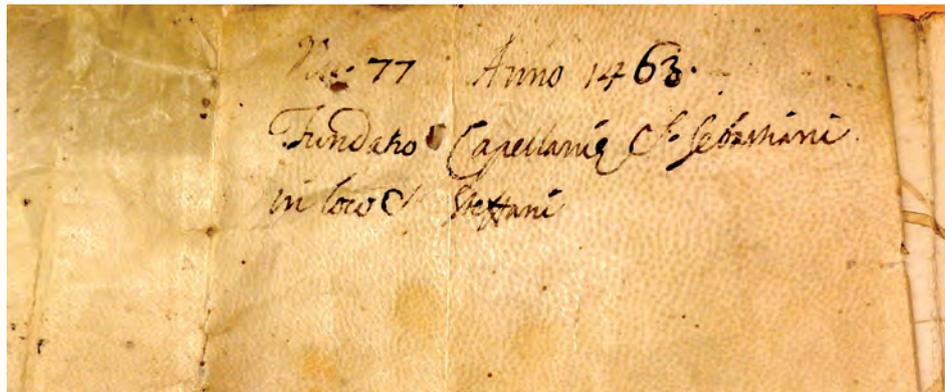
Plusieurs documents iconographiques permettent de localiser cette église rurale non loin de laquelle devait se trouver la chapelle Saint-Sébastien (S. Sebastiani). Une gravure d'Eneas Vico, datant de 1662, illustrant le siège de Nice (qui s'était déroulé un siècle plus tôt en 1543) indique l'emplacement de l'église Saint-Estèphe (fig. 10). Le nom de « Stefani » apparaît sur la représentation imagée du monument religieux figurant sur la gravure que l'auteur situe en un lieu très proche de la rade de Villefranche.

L'examen de l'agrandissement d'un autre document iconographique – une gravure de Giovanni Borgonio, datée de 1682, extraite du fameux *Theatrum Sabaudiae*<sup>13</sup> – montre d'une manière encore plus précise l'emplacement de l'église rurale Saint-Estèphe à l'ouest du bassin de

11. Il est intéressant de signaler qu'à cette époque les limites administratives qui séparaient Villefranche de Nice suivaient le vallon de la Barmassa ; la Darse et la citadelle Saint-Elme se trouvaient de fait sur le territoire niçois. Voir A. Cane, *op. cit.*, pp. 18-20.

12. « S. Stefani » : il s'agit de l'église qui fut appelée également *Saint-Etienne de Cortine*, ou bien encore : *Saint-Estèphe d'Olivo*.

13. Ouvrage conçu à partir des années 1660, sous le règne du duc de Savoie Charles-Emmanuel II. Edité en Hollande, il présente, entre autres, des gravures de Nice et de Villefranche. Se reporter à l'article d'Hervé Barelli : *Les Niçois et le*



**Fig. 9 :** Note manuscrite (sur parchemin) attestant de la création d'une 'chapellenie' Saint-Sébastien. Archives diocésaines de Nice (A.-M.) (photo. J-P. Jardel).

*Note on a parchment attesting the creation of a "chapelleny San Sebastian".*

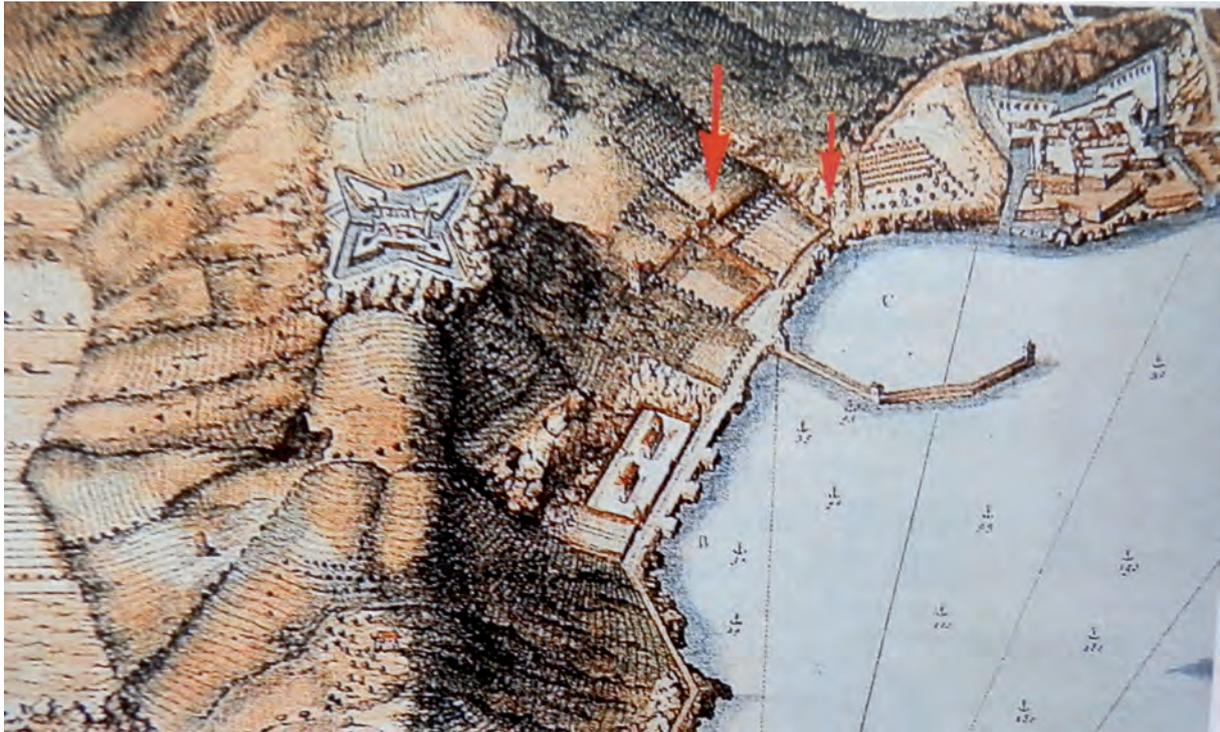


**Fig. 10 :** Représentation cavalière de l'église Saint-Estèphe (flèche rouge) proche de la rade de Villefranche. Gravure d'Eneas Vico (1662) (Bibliothèque Massena, Nice, A.-M.).

*Saint Estephe church (red arrow) near Villefranche harbour. Engraving of Eneas Vico (1662).*

la Darse (fig. 11). Sur ce second document, on relève également la présence d'un petit bâtiment situé au début du chemin qui, partant de la Darse, contourne le site de la citadelle Saint-Elme et débouche au niveau de la porte occidentale de la cité villefranchoise. Il s'agit très probablement de la chapelle dédiée à saint Sébastien dont A. Cane a retrouvé, dans les registres de notaires et dans divers documents archivés, cinq mentions de son existence entre 1522 et 1771. Il cite en particulier un certain notaire Borrie qui, en 1522, situait cet édifice au-delà de la Grande Porte, à l'ouest des remparts.

*Theatrum Sabaudiae.*, dans *Voyage pittoresque dans le Comté de Nice et les Alpes- Maritimes du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle - gravures et lithographies.* Acadèmia Nissarda, 2005.



**Fig. 11** : Localisations de l'église Saint-Estephe et de la probable chapelle Saint-Sébastien (flèches rouges). Gravure de G. Tommaso Borgonio, 1682, extraite du *Theatrum Sabaudiae*, Bibliothèque royale, Turin (Biblioteca reale, Torino).  
*Location of Saint Estephe church and San Sebastian chapel (red arrows). Engraving by G. Tommaso Borgonio (1682).*



**Fig. 12** : Projet d'extension du bassin de la Darse (1754), signalant la présence d'une chapelle «sous laquelle il y a une fontaine» (flèches rouges désignant la note et le lieu de la chapelle).  
*Dock basin extension project (1754) indicating the presence of a chapel: "under which there is a fountain" (red arrows).*

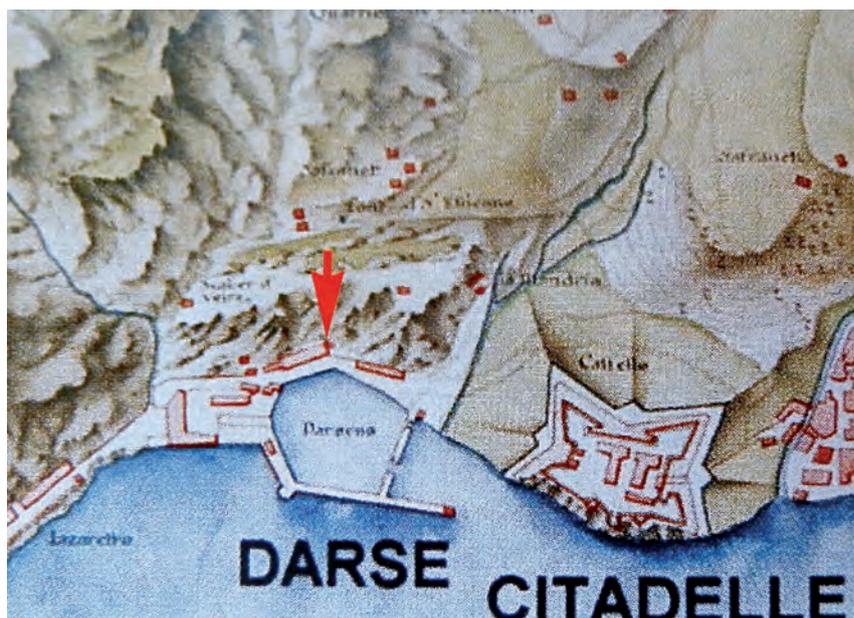
On notera que cette construction, située au départ du chemin allant de la Darse à la cité de Villefranche, constituait un barrage symbolique de nature religieuse. Elle plaçait en effet cette voie d'accès à la bourgade fortifiée sous la protection de saint Sébastien afin d'éviter la propagation d'une éventuelle épidémie.

Plusieurs autres documents iconographiques plus récents, dont un plan d'agrandissement du bassin militaire et commercial de la Darse, daté de 1754, confirment la présence effective d'une chapelle, à proximité immédiate du port, mais dont le nom n'est pas mentionné. Sur la légende de ce dernier document, il est uniquement noté à la référence «R»: «Chapelle sous laquelle il y a une fontaine» (fig. 12).

Cette fontaine semble avoir été transformée au XVII<sup>e</sup> siècle en un baptistère d'appoint sacralisé par la présence d'une fresque de *Dieu le Père bénissant* entouré par des anges. Cet aménagement aurait permis de pratiquer des baptêmes par aspersion pour des galériens musulmans désireux de se convertir au christianisme afin d'échapper à leur triste situation d'esclave; ces derniers pouvaient ainsi recouvrer la liberté et exercer par la suite de petits métiers (G. Doublet, 1931)<sup>14</sup>.

D'autres documents iconographiques révèlent l'emplacement précis de ce petit édifice vraisemblablement consacré à saint Sébastien et qui, après la construction de la caserne sarde en 1771, se trouvait accolé à cette dernière; c'est ce qu'indique le point rouge (marqué par une flèche) signalant sur l'un des documents l'existence d'un modeste bâtiment (fig. 13). Les architectes militaires n'avaient sans doute pas voulu détruire cette probable chapelle dédiée à saint Sébastien qui, outre le fait de protéger de la peste, était également le saint patron des soldats.

Une vérification sur le «terrain» des observations iconographiques a récemment permis la découverte des vestiges d'une petite construction située contre la face nord de la caserne à proximité du bassin de la Darse. Cette recherche *in situ*, complétée par l'examen d'un lot de photographies de l'ancien bâtiment de l'armée sarde, datant de sa destruction en 1942 (en dépôt aux archives départementales des Alpes-Maritimes), a effectivement révélé la présence d'un petit



**Fig. 13**: Plan de la Darse de Villefranche sur lequel est indiqué par une flèche rouge la présence d'un petit bâtiment accolé à la caserne sarde: the San Sebastian chapel. Extrait de *La Darse retrouvée*, ASPMV, Serre, 2012.

14. Au cours de la cérémonie, les convertis recevaient le nom de leur parrain de baptême. Voir G. Doublet, *Nice Historique*, n° 4, 1931, p. 191; se reporter également à la revue *ARCHEAM*, n° 21, 2015, pp. 83-84.



**Fig. 14** : Photo (datant de 1942) montrant les vestiges de la probable chapelle Saint-Sébastien située contre le mur nord de l'ancienne caserne (flèche rouge) (Laboratoire photographique de l'Équipement. Arch., départ. des A.-M.).

*Photo showing the remains of the probable San Sebastian chapel (red arrow) against the northern walls of the former barracks.*

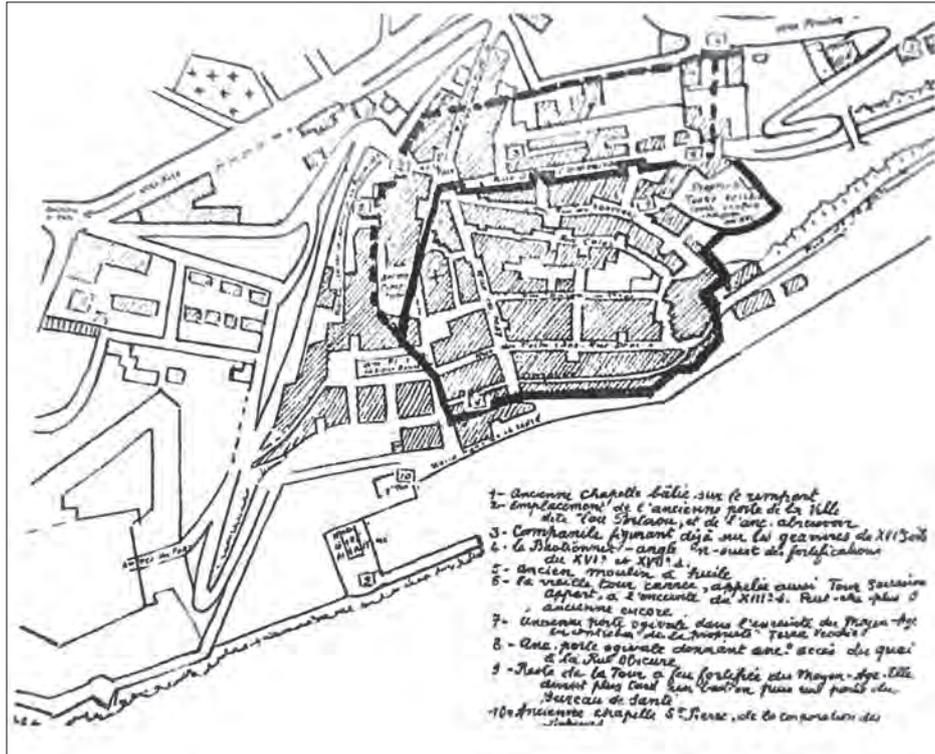
édifice d'une construction apparemment plus ancienne que celle du bâtiment militaire édifié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (fig. 14).

Divers relevés topographiques, effectués sur les restes de cette construction qui furent remaniés à la fin des années cinquante du siècle dernier par l'architecte E. Baudouin, ont permis d'établir un plan approximatif de l'ancien édifice religieux<sup>15</sup> ; ces relevés indiquent que ces vestiges se situent précisément au-dessus de la fontaine-baptistère, ce qui correspond donc bien à l'emplacement très probable de l'ancienne chapelle Saint-Sébastien. Cette dernière a vraisemblablement été fermée et désacralisée en 1792, sous la Révolution, lors de l'occupation de la Darse par les Sans-Culottes. L'édifice fut alors annexé à la caserne par le percement d'une porte dans son mur sud-ouest.

#### LOCALISATION DE LA SECONDE CHAPELLE DÉDIÉE À SAINT SÉBASTIEN

La recherche iconographique a également révélé l'existence d'une seconde chapelle Saint-Sébastien. Une représentation cartographique de la cité de Villefranche laisse apparaître, sur la seconde ligne des remparts édifiés au XVI<sup>e</sup> siècle, la présence d'une chapelle non nommée dans la légende de ce document (J.-C. Poteur, 2010) (fig. 15). On remarquera que cet édifice religieux se trouve à proximité de l'une des quatre portes d'entrée de Villefranche : la porte occidentale. Un autre document d'archive nous autorise à donner un nom à cette chapelle. Il s'agit d'un plan du réseau d'alimentation en eau de la cité, en provenance de la source-fontaine du Canet. Il indique les emplacements de divers réservoirs, lavoirs et fontaines. Au n°11 de la légende, il est

15. Les mesures ont été relevées par A. Frouté et R. Antoniucci. L'équipe de l'ASPMV, qui s'était rendue sur les lieux, a découvert une ancienne porte d'entrée murée sur la face nord du bâtiment. Eugène Baudouin Premier Grand Prix de Rome en 1928) a totalement modifié l'espace lié à l'ancienne chapelle en y créant, entre autres, un patio ouvert sur un jardin.



**Fig. 15:** Plan de la cité de Villefranche et ses lignes de remparts. À l'ouest le rempart du XVI<sup>e</sup> siècle sur lequel est située la chapelle « Saint-Bastien».

*Plan of the city of Villefranche and its two lines of ramparts; to the west the walls of the XVI century on which is located the second San Sebastian chapel.*

noté qu'il y a : « un nouveau réservoir à la ci-devant chapelle St-Bastien ». Or, l'emplacement de ce réservoir d'eau permet de situer cette chapelle dite « St-Bastien » au même emplacement que celle qui se trouvait sur les remparts.

Cette seconde chapelle Saint-Sébastien, sise près de l'entrée ouest de la cité, constituait l'un des éléments de la « barrière de protection » mise en place autour de Villefranche, à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Fermer les portes de la cité ne suffisait pas : il fallait aussi écarter le grave danger que constituait la peste qui pouvait arriver de la mer à partir du sentier de la Darse. Cette barrière « protectrice », située à l'ouest de la cité, fut renforcée par l'édification, de l'autre côté de la ville, d'une chapelle consacrée quant à elle à saint Roch.

### EMPLACEMENT DE LA CHAPELLE SAINT-ROCH

Dans son ouvrage magistral A. Cane note que cette chapelle Saint-Roch existait déjà en 1525 et précise qu'elle se trouvait « à quelques pas de la bourgade fortifiée »<sup>16</sup>. Un document cartographique montre qu'effectivement un édifice religieux se trouvait à la fois relativement proche des remparts et de l'entrée nord-est de la cité défendue par la fameuse Tour Vieille (*Torre Vecchia*). Cette chapelle « hors les murs », identifiée par une croix sur sa représentation cartographiée, se situait en bordure du chemin passant à proximité du couvent des Capucins<sup>17</sup> rejoignant ensuite Eze et La Turbie (fig. 16).

16. A. Cane, *op. cit.*, p. 187.

17. Les capucins sont venus s'installer à Villefranche en 1610, le couvent a été construit quelques années après en 1628; fermé en 1792, reconstruit en 1845 il est devenu propriété privée (Villa Félipa).



**Fig. 16 :** Plan illustrant les emplacements de la Tour Vieille, de la chapelle Saint-Roch et du couvent des Capucins.  
*Document showing the location of the old tower, San Rocco chapel and the Capucins convent.*



**Fig. 17 :** Document du XVII<sup>e</sup> siècle montrant l'emplacement de la chapelle Saint-Roch hors les murs, face à la Tour Vieille.

*Engraving of the XVII century showing the San Rocco chapel "outside of the walls" facing the Old tower.*

On apprend également que cette chapelle « a servi d'assise à la villa Cruz de Mayo ». Or cette villa se trouve relativement proche de la Tour Vieille qu'elle domine par sa position plus élevée sur le flanc du massif s'étageant en direction du quartier de Malariba. Une observation complémentaire du document permet de confirmer la localisation hors les murs de cet ancien édifice religieux aujourd'hui disparu (fig. 17).

L'emplacement de l'ancienne chapelle protectrice se situe, aujourd'hui, en bordure de l'avenue Leroux à l'endroit précis de la villa Cruz de Mayo (fig. 18). On peut apercevoir en contrebas de la rue la Tour Vieille ancienne gardienne de la porte nord-est de la cité.



**Fig. 18 :** Sur le côté droit de l'avenue Leroux, on aperçoit la villa Cruz de Mayo, ancien emplacement de la chapelle Saint-Roch (photo J.-P. Jardel).

*On the right side of Leroux avenue you can see villa Cruz dz Mayo former location of San Rocco chape.*

## CONCLUSION

Entre les XIV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de la fin du Moyen-Âge au début des Temps modernes, les habitants de Villefranche durent faire face à de très nombreux dangers en provenance de la mer. Parmi ces derniers, les épidémies de peste occupaient une place considérable. Afin d'écarter ce fléau mortel la population et son clergé faisaient appel, entre autres, à la Vierge Marie, à saint Sébastien ainsi qu'à saint Roch. L'hagiographie de saint Sébastien, diffusée par *La Légende dorée* à partir de 1261, celle de saint Roch par le livre de J. Phélipot en 1494, avaient répandu la croyance que l'un ou l'autre de ces saints martyrs pouvait intercéder auprès de Dieu afin de faire cesser ces épidémies. Pour protéger la cité, deux chapelles qui leur étaient dédiées furent édifiées. La première se trouvait sur les remparts du XVI<sup>e</sup> siècle à proximité de la porte occidentale : il s'agissait de la chapelle dite « Saint-Bastien ». La seconde, la chapelle Saint-Roch, fut construite hors les murs, non loin de la porte nord-est défendue par la Tour Vieille (*Torre Vecchia*). Les deux édifices religieux avaient pour fonction d'établir un barrage symbolique par l'entremise des saints auxquels elles étaient consacrées, saints que l'on implorait par des manifestations collectives ou individuelles. Une troisième chapelle vouée, semble-t-il, à la dévotion de saint Sébastien, localisée à proximité du port de la Darse, avait la même fonction de protection et de barrage contre la peste qui pouvait arriver par la mer. Cet édifice occupait une position stratégique en étant placé au départ du sentier rejoignant la porte d'entrée occidentale de la cité villefrancoise. Située près du rivage cette chapelle constituait de cette manière un élément du « cordon sanitaire » mis en place à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il fallut attendre la seconde partie du XVII<sup>e</sup> siècle avec la création, en 1669, d'un lazaret et la mise en quarantaine des navires, des marchandises et des navigateurs, pour que ce fléau cesse de concerner directement Villefranche. La dévotion à l'égard des deux saints persista cependant jusqu'à la Révolution, événement qui entraîna la fermeture et la désacralisation des édifices religieux quand les Sans-Culottes en 1792 occupèrent le port de la Darse et la cité de Villefranche.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTIER J.-J.** (1970).– *Le Comté de Nice*, Paris, Éditions France-Empire, coll., Histoire et Terroirs, p. 146.
- BARELLI H.** (2005).– «Les Niçois et le Theatrum Sabaudiae». In: *Voyage pittoresque dans le Comté de Nice et les Alpes-Maritimes du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Gravures et lithographie*. Edit. Academia Nissarda, Nice, pp. 281-287.
- BIRABEN J.-N.** (1975-1976).– *Les Hommes et la peste en France et dans les pays méditerranéens*. Paris - La Haye, édit., Mouton: T.I : *La Peste dans l'Histoire*. T.II : *Les Hommes face à la peste*.
- BOURRIER M. et COLLETTA G.** (2000).– *Chronologie Illustrée de l'Histoire du Comté de Nice*. Nice, Serre éditeur, 285 p.
- BRACONNOT J.-C. et coll.** (2012).– *La Darse retrouvée. De l'Arsenal militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle au Port du XXI<sup>e</sup> siècle*. ASPMV et Serre éditeur, Nice, 40 p.
- CANE A.** (1998).– *Histoire de Villefranche-sur-Mer et de ses anciens hameaux de Beaulieu et de Saint-Jean*. Edit. Un Point Sait Tout, Villefranche-sur-Mer, 4<sup>e</sup> édition, 519 p.
- CARON M.-Th.** (1977).– *La Société française en France à la fin du Moyen Âge*. Paris, Puf. Documents Histoire, pp. 128-133.
- DE VORAGINE J.** (1261).– *La Légende dorée*. Réédition (2004), Paris, édit. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1664 p.
- DOUBLET G.** (1931).– «Esquisse du passé de Villefranche-sur-Mer». in *Nice Historique*, juillet-août, p. 191.
- PHÉLIPOT J.** (1494).– *La Vie, légende et miracle de Mgr saint Roch*. Réédit., avec notes par Maurice Luthard, publication J. Rouquette (1917).
- POTEUR J.-C.** (2010).– «Villefranche-sur-Mer, le port d'Olive et l'ensemble portuaire», in *Congrès archéologique de France, Nice et Alpes-Maritimes*, pp. 241-254.
- SCHMITT J.-C.** (1986).– «Religion et guérison dans l'Occident médiéval» in *Historiens et Sociologues aujourd'hui*. Paris, Éditions du CNRS, pp. 135-150.